

vient de finir à Pétersbourg une vie qu'empoisonna la royauté, et dont ses malheurs personnels firent la plus légère amertume.

Je ne vous parlerai, Monsieur, ni de la disgrâce du Ministre Prussien de Wöllner, ni de l'exil auquel est condamnée Mad. de Lichtenau. Ces noms-là peut-être ne vous ont jamais beaucoup occupé, et vous attendez que je vous entretienne de plus grands intérêts.

Je ne saurois cependant, Monsieur, fixer votre incertitude sur le sort qui est réservé au Portugal. Le soin qu'a pris le Cabinet de Lisbonne de notifier aux Ministres des diverses Puissances l'arrestation du Chevalier d'Araujo, comme un attentat au droit des gens, n'est pas propre à faire bien augurer de ses relations avec le Directoire. Mais ce seroit peut-être à Aranjuès qu'il faudroit étudier la véritable situation du Portugal. Tant que je ne voyois pas s'ébranler l'armée d'Augereau, je me flattois que l'Espagne sauroit détourner l'orage qui la menacoit. Mais le ton, sur lequel Truguet a débuté avec Sa Majesté Catholique, a, je l'avoue, affoibli cette espérance: et peut-être y a-t-il moins à compter pour le salut du Portugal sur les liens qui l'unissent à l'Espagne et sur le crédit de cette Puissance auprès du Directoire, que sur l'embarras où est celui-ci de soustraire à la Grande-Bretagne le véritable Portugal, le Bresil qui appartiendra aux Anglais